

Pris comme deux éléments de vitesse moléculaire contraire, la ville - mouvement ralenti de choses inorganiques ou ayant définitivement quitté la vie et l'homme, mouvement accéléré d'une formule tellement vivante qu'elle est toujours prête à éclater, leur correspondance - accord - transfusion, sont inconnus, aucune force équivalente ne vient diluer d'un élément neutre la tension de ce double courant. Les habitants des villes ne vivent que sur des extraits - réactifs-violences de toutes leurs activités, c'est comme s'ils ne respiraient que leurs propres essences, réduites jusqu'à la dernière possibilité physique.

Soustraits aux influences directes de l'écorce-terre-nature, livrés aux artifices de leur propre création qui leur rend chaque soupir dans un mélange inconcevable de toutes les provenances, ils ignorent combien cette vie surnaturelle leur pourrait être avantageuse s'ils savaient la diriger.

..

Tous les grands stimulants dont l'action est aussi précise que leur composition, deviennent à la longue poison. Ainsi chaque ville, car le dosage des principes chimiques dans les matériaux ayant servi à la construire est toujours le même, son enveloppe aérienne, couches d'émanations qui se dégagent de sa surface, ne la quitte jamais, les vagues de courants d'air trop courtes et trop figées ne pouvant servir qu'à de partiels déplacements.

Les saisons passent sur la ville comme le chaud et le froid, lancé avec vigueur contre les pierres. Aucune poussée de développement et de croissance ne s'y